

« Richesse et dynamisme des études littéraires » Réunion du 18 mai 2004 à Louis-le-Grand

Mme Joëlle Bertrand, professeur de lettres classiques (latin et grec) en hypokhâgne et khâgne (HK et K) à Louis-le-Grand, introduit le thème de la réunion. L'ENS forme à l'origine des professeurs et des chercheurs et il y a à la fois peu de postes à l'ENS et peu de besoins en professeurs. Tous les khâgneux ne voulant pas faire carrière dans l'enseignement, il n'est pas inutile de voir quels sont les autres débouchés.

Les études littéraires en classes préparatoires sont difficiles mais très utiles. Elles apprennent en effet à comprendre un texte, à l'analyser, à argumenter puis à synthétiser ; elles apprennent à saisir toutes les nuances de la langue française ou d'autres langues et donnent aux élèves une grande faculté d'adaptation à toutes les situations.

M. Philippe Gimié, professeur d'espagnol en HK et K interroge ensuite M. Jouve sur les avantages que présentent pour lui les études littéraires sur un CV.

M. Daniel Jouve, « chasseur de têtes » spécialisé dans les cadres dirigeants et spécialiste de gouvernement d'entreprise depuis plus de vingt ans, a fait ses études au lycée LLG dont il a rapporté un premier prix de maths et un premier prix de français (voir article de « la Jaune et la Rouge » de novembre 1999). Pour lui, les « littéraires » ont la capacité de **s'adapter** à la personne à qui ils parlent. Ils savent dire le mot juste au bon moment. Les études d'histoire présentent notamment un grand intérêt pour apprendre ce qu'est le pouvoir, la séduction ou l'orgueil. Les langues donnent aussi une formation extraordinaire. L'allemand est en particulier très apprécié dans les entreprises. De même que deux yeux permettent de voir en relief, la maîtrise de plusieurs langues permet de penser en relief.

D'**anciens élèves de khâgne** présentent leur carrière et en quoi la « prépa » littéraire qu'ils ont suivie, a contribué à leur parcours professionnel :

- une responsable de **sondages** et d'études d'opinions à la SOFRES, qui était à LLG il y a 15 ans, explique que des qualités littéraires sont requises pour son travail. Son parcours s'est construit peu à peu après une licence d'histoire géographie et des études au CELSA ;
- un étudiant qui a intégré **l'ESSEC** l'an dernier en sortant de khâgne à LLG, rappelle que les élèves de khâgne peuvent se présenter aux écoles de commerce et s'y intègrent très bien (3 ont réussi HEC, ESSEC ou ESCP-EAP en 2003) ;
- un autre ancien exerce aujourd'hui une double activité : après avoir enseigné au lycée puis en faculté, il a travaillé dans l'informatique. Il partage actuellement ses semaines entre 3 jours de conseil en **communication** et 2 jours d'**enseignement** en faculté. Il souligne lui aussi la grande capacité d'adaptation des littéraires. En classe préparatoire, on apprend à ingurgiter un grand nombre de « données », à les analyser et à en faire la synthèse. Selon lui, seuls les littéraires ont de bonnes capacités de synthèse.
Il ajoute qu'il est tout à fait normal de ne pas savoir au lycée et même en prépa ce que l'on veut faire plus tard ;
- le témoignage suivant présente l'exemple d'une maîtrise de lettres après khâgne puis l'ESSEC, Sciences Po et enfin l'ENM (Ecole Nationale de la Magistrature). Selon lui,

les études littéraires sont bien vues dans les écoles de commerce. La prépa lui a permis d'entrer directement en 2^{ème} année à Sciences Po et à l'ESSEC. Il a d'abord privilégié le savoir puis l'action et la vie professionnelle. Il insiste sur l'importance des versions qui apprennent à parler français. Les classes préparatoires lui ont aussi appris à passer des concours ;

- un autre intervenant issu de LLG a lui aussi une double casquette : **administrateur** et **enseignant**. Il est entré à l'ENS après un échec et apprécie, avec du recul, d'avoir fait 2 années de khâgne. Les années de prépa sont les meilleures années d'études... Il a ensuite passé l'agrégation avec déjà une équivalence de la licence. Selon lui, chaque année, 5 à 7 élèves passent de l'ENS à l'ENA, ce qui fut son cas. Il a longtemps contrôlé le travail de fonctionnaires et rédigé de nombreux rapports, notamment dans un cabinet ministériel. Il constate les ravages de l'inculture historique dans certains milieux politiques. Il a également enseigné à Sciences Po, dans des écoles de commerce, à l'IEP de Lille. Science Po ouvre, selon lui, sur des métiers très divers notamment le journalisme. A ce titre, la classe de khâgne est un atout considérable ;
- tout comme son prédécesseur, l'ancienne élève suivante ne regrette pas ses 2 années de khâgne à LLG. Elle est maintenant **administrateur** à l'Assemblée Nationale où elle est entrée sur concours après Sciences Po et l'ENS. Une « bonne plume » y est très appréciée. Elle rédige des rapports et des discours pour les parlementaires ;
- un autre participant revient sur l'utilité des classes préparatoires, années très intenses et enrichissantes, qui ouvrent de nombreux choix et permettent de s'adapter à de nombreuses situations et de prendre du recul par rapport à la vie professionnelle. Après 2 khâgnes à LLG, il est entré à l'ENS en espagnol, a passé une licence et une maîtrise, puis est passé par Sciences Po qui débouche sur des concours aussi variés que celui de directeur d'hôpital ou de commissaire de police ou sur l'ENA (17 élèves de l'ENS préparent l'ENA cette année) ou sur des carrières tout aussi variées. Le profil littéraire est également apprécié lorsque l'on cherche à faire un stage, par exemple au **Conseil d'Etat** ;
- suite à 3 échecs au concours de l'ENS, sans passer par les grandes écoles et après quelques années d'enseignement, il est aussi possible de trouver sa voie dans le domaine de la **culture**, avec un travail axé sur les arts et la culture à l'école, après un passage par le théâtre ;
- **le domaine de l'édition** offre également des possibilités (correction, fabrication, relations avec le service marketing...), comme pour cette ancienne du lycée Fénelon passionnée par ses études (classes prépas, lettres modernes à la Sorbonne) qui a ensuite voulu s'intégrer à la vie professionnelle « réelle » de l'entreprise plutôt que rester dans l'enseignement et ne le regrette pas ;
- l'actuel **directeur** de la **médiathèque** d'Issy-les-Moulineaux rappelle que les classes prépas apprennent à travailler vite et beaucoup et à résister à la contrainte. Après un DEA et un DESS de lettres, il s'est lui aussi tourné vers l'édition et a effectué des stages chez Fayard, Larousse, ...mais il était plus difficile d'y trouver un emploi. Il a donc passé les concours du CAPES et de conservateur de bibliothèque. Ses choix professionnels se sont définis progressivement et d'abord par « élimination », par rapport à ce qu'il ne voulait pas faire, pour aboutir au Ministère de la culture et aux bibliothèques publiques ;
- pour terminer, un **avocat** d'affaires raconte sa passion pour la philosophie, son entrée à l'ENS, son agrégation de philosophie et son séjour aux Etats-Unis comme lecteur, son échange avec une université américaine, son DEA et ses hésitations entre HEC, Sciences Po et le droit. N'étant pas de nationalité française, il ne pouvait pas entrer à l'ENA et, après un stage en entreprise, il a finalement opté pour le droit, plus

rigoureux que le marketing et travaille dans un cabinet d'affaires international. Les études de droit lui ont semblé très scolaires mais les dossiers internationaux qu'il traite aujourd'hui sont fort intéressants. Il a lui aussi appris à travailler beaucoup et continue à le faire ... Un khâgneux qui fait du droit se distingue, selon lui, des autres étudiants en droit.

Avant de conclure et de remercier tous les intervenants, Joëlle Bertrand complète ces témoignages déjà très riches et variés, par les parcours de cinq anciens élèves invités mais qui n'ont pu finalement se libérer : un **journaliste** au Monde, un **consultant** spécialisé dans les situations de crise, un **conservateur** de musées d'art moderne (qui a d'abord travaillé à la radio), un **bibliothécaire** à l'OTAN (qui s'était d'abord engagé dans l'armée, après avoir échoué à l'ENS) et une **banquière** sortie de Sciences Po, qui s'occupe d'une section économique et financière à Londres et donc de livres (au féminin et non plus au masculin...).

En conclusion de ces témoignages aussi divers qu'instructifs, Joëlle Bertrand insiste s'il en est besoin, sur la variété et le dynamisme des débouchés ainsi « offerts » par les prépas littéraires **que l'on intègre ou non l'ENS**. Elle souhaite vivement que ces exemples édifiants suscitent des vocations toujours plus nombreuses pour les prépas littéraires.